

LA GENÈSE, ch. XLI, v. 37-57 : Joseph et Aseneth

³⁷ Cette proposition plut au Pharaon et à tous ses serviteurs.

³⁸ Le Pharaon leur dit : « Trouverons-nous un homme en qui soit comme en celui-ci l'Esprit de Dieu ? »

³⁹ Et le Pharaon dit à Joseph : « Puisque Dieu t'a instruit de tout cela, il n'y a personne qui puisse être aussi intelligent et aussi sage que toi.

⁴⁰ C'est toi qui seras mon majordome. Tout mon peuple se soumettra à tes ordres et par le trône seulement je te serai supérieur. »

⁴¹ Le Pharaon dit à Joseph : « Vois : je t'établis sur tout le pays d'Égypte. »

⁴² Il retira de sa main l'anneau qu'il passa à la main de Joseph, il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit au cou le collier d'or.

⁴³ Puis il le fit monter sur son deuxième char et on criait devant lui : « Attention » ! Le Pharaon l'établit donc sur tout le pays d'Égypte

⁴⁴ et il dit à Joseph : « Je suis le Pharaon. Mais sans toi, personne ne lèvera le petit doigt dans tout le pays d'Égypte. »

⁴⁵ Puis le Pharaon donna à Joseph le nom de Çafnath-Panéah et lui donna pour femme Asenath, fille de Poti-Phéra, prêtre de One. Joseph partit inspecter le pays d'Égypte.

⁴⁶ Joseph avait 30 ans quand il se tint en présence du Pharaon, roi d'Égypte. Il prit congé de lui pour parcourir tout le pays d'Égypte.

⁴⁷ Pendant les sept années d'abondance, le pays produisit à plein.

⁴⁸ Joseph collecta tous les vivres pendant les sept années qui se succédèrent au pays d'Égypte et les entreposa dans les villes ; il entreposa dans les centres urbains les vivres produits dans la campagne environnante.

⁴⁹ Puis Joseph accumula du froment en quantités énormes, tel le sable de la mer, au point qu'il cessa d'en faire le compte, car ce n'était plus mesurable.

⁵⁰ Avant l'année où survint la famine, deux fils naquirent à Joseph, que lui enfanta Asenath, fille de Poti-Phéra, prêtre de One.

⁵¹ Il appela l'aîné Manassé, « car, dit-il, Dieu m'a crédité de toutes mes peines et porte à mon crédit toute la maison de mon père ».

⁵² Le cadet, il l'appela Éphraïm, « car, dit-il, Dieu m'a rendu fécond dans le pays de ma misère ».

⁵³ Les sept années d'abondance au pays d'Égypte prirent fin

⁵⁴ et les sept années de famine commencèrent à venir comme Joseph l'avait prédit. La famine sévissait dans tous les pays, mais dans l'Égypte tout entière il y avait du pain.

⁵⁵ Tout le pays d'Égypte fut affamé et le peuple réclama à grands cris du pain au Pharaon. À tous les Égyptiens, il répondit : « Allez trouver Joseph, faites ce qu'il vous dira. »

⁵⁶ La famine sévissait sur toute la surface du pays. Joseph ouvrit tous les dépôts stockés dans les villes pour vendre du grain aux Égyptiens. La famine se fit rigoureuse dans le pays d'Égypte.

⁵⁷ Tout le monde venait en Égypte pour acheter du grain à Joseph, car la famine était rigoureuse sur la terre entière.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

37-39. Ce conseil plut à Pharaon, et à tous ses ministres. Et il leur dit : Où pourrions-nous trouver un homme qui fût aussi rempli de l'Esprit de Dieu que l'est celui-ci ? Il dit donc à Joseph : Puisque Dieu vous a fait voir tout ce que vous nous avez dit, comment pourrions-nous trouver quelqu'un plus sage que vous ou semblable à vous ?

Dans le choix du Directeur, il faut toujours préférer celui qui a le plus l'Esprit de Dieu. Pharaon nous en donne l'exemple, qui loin de se railler, comme font quelques-uns, des avis qu'on leur donne pour leur bien et dont ils ne profitent jamais, prit pour conducteur dans une affaire de cette importance celui même qui lui avait donné ce conseil, et fit suivre de point en point tout ce qu'il ordonnait.

41-42. Pharaon dit encore à Joseph : Je vous établis aujourd'hui pour commander à toute l'Égypte. Et ôtant son anneau de sa main, il le mit en celle de Joseph et le fit revêtir d'une robe de fin lin, et lui mit un collier d'or.

Le pouvoir que lui donne le Roi *sur toute l'Égypte* marque l'autorité de la direction. C'est à présent que Joseph est *établi* et confirmé dans l'état de Résurrection. Non seulement la liberté lui est rendue, mais il la reçoit avec bien d'autres avantages qu'il ne l'avait avant sa captivité étant chez son père. Dieu rend à l'âme ressuscitée et renouvelée toutes les grâces qu'il lui avait faites avant sa déroute, et il y en ajoute d'autres infinies, qu'elle n'aurait jamais pensé devoir espérer.

43. *Il le fit monter sur le char qui suivait le sien, et fit crier par un héraut que tout le monde fléchît le genou devant lui et qu'ils reconnussent qu'il l'avait établi pour commander à toute l'Égypte.*

Qui aurait dit à Joseph il y a deux ans, lorsqu'il ne pensait plus qu'à finir ses jours dans une obscure prison, qu'il devait être *gouverneur de toute l'Égypte* ? Qui aurait dit à cette âme abandonnée, délaissée, couverte de ténèbres et de l'ombre de la mort, qu'un si grand mal dût produire un si grand bien ? Elle ne l'aurait pu croire : cependant cela s'est trouvé très réel.

45. *Il changea aussi son nom, et l'appela en langue égyptienne le Sauveur du monde. Et il lui donna pour femme Aseneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis.*

Voilà donc l'âme ressuscitée ! La voilà confirmée dans sa résurrection et comblée de grâces. C'est alors qu'elle arrive à la pureté de son origine ; c'est alors même que *le nom nouveau* lui est donné, comme à tous les pères : vous ne vous appellerez plus Joseph, mais le *Sauveur de l'Égypte*. C'est toujours après la résurrection, et lorsque l'âme est arrivée à son origine, que le nom nouveau lui est donné, c'est-à-dire que le parfait renouvellement se fait : et c'est alors que se célèbrent les noces de l'Agneau.

45-51. *Après cela, Joseph alla visiter toute l'Égypte. Il avait trente ans lorsqu'il parut devant le Roi Pharaon. Avant que la famine vînt, Joseph eut deux enfants de sa femme Aseneth. Il appela l'aîné Manassé, disant : Dieu m'a fait oublier tous mes travaux et la maison de mon père.*

C'est aussi toujours dans ce temps que commence la vie apostolique, lorsque l'on ne s'y met pas par soi-même et que l'on n'y entre que par l'ordre de Dieu : ce qui est si bien figuré en ce que Joseph après ce renouvellement *fait le tour de toutes les provinces d'Égypte*. Il faut être renouvelé avant que d'opérer. Jésus-Christ, notre divin modèle, a passé trente ans dans sa vie cachée avant que de paraître en public ; et il ne le fit qu'après avoir éprouvé la tentation dans le désert. Ce rapport des anciennes figures à leur vérité divine ravira ceux qui le pénétreront.

Dès ce renouvellement, on commence à engendrer des enfants à Jésus-Christ. Joseph *oublie ici tous les travaux* passés, comme dans la pauvreté il oubliait toutes les grâces qu'il avait reçues. C'est là le propre de chacun de ces états.

52. *Il appela le second : Éphraïm ; disant : Dieu m'a fait croître dans la terre de ma pauvreté.*

Joseph, bien instruit des voies intérieures, reconnaît que tous ses biens lui sont venus de sa *pauvreté* ; parce que c'est dans le temps que la semence demeure cachée en terre qu'elle pourrit, germe et rapporte beaucoup de fruit.

2^e extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

Je vis Joseph auprès du prêtre idolâtre Putiphar, à Héliopolis ; dans la maison du prêtre vivaient huit jeunes servantes, parmi lesquelles Aseneth, fille de Dina et de Sichem ¹, prophétesse et chargée du soin des idoles. Putiphar l'avait achetée à sa nourrice alors qu'elle n'avait que cinq ans, et que toutes deux avaient été expédiées au bord de la mer Rouge par Jacob, qui craignait que ses fils ne tuent l'enfant. Aseneth possédait l'esprit de prophétie et avait les fonctions d'oracle auprès de Putiphar. Joseph la connaissait, sans savoir qu'elle fût sa nièce. Elle était très réservée, recherchait la solitude et détestait les hommes qui tournaient autour d'elle à cause de sa radieuse beauté. Favorisée de visions très remarquables, elle était fort versée dans l'astrologie égyptienne, mais avait une profonde intuition de la religion des Patriarches ; je n'ai pas vu qu'elle fût adonnée à la magie. Elle contemplait en vision tout le mystère de la vie, de l'exil, de l'avenir et de l'exode d'Israël, et toute la traversée du désert. Elle remplissait des rouleaux entiers de feuilles d'une plante aquatique (papyrus) et de

¹ Elle était donc petite-fille de Jacob, donc nièce de Joseph. (N. de F. M.)

peaux d'une merveilleuse écriture dont les lettres ressemblaient à des têtes d'animaux et d'oiseaux (hiéroglyphes). Ces ouvrages étaient déjà incompris de ses contemporains égyptiens et on en faisait mauvais usage, en interprétant toutes sortes d'horreurs. Aseneth était fort troublée par cette incompréhension, établie par le diable, et pleurait beaucoup. Elle avait plus de visions que n'importe quel personnage de son époque et était d'une remarquable sagesse. Mais elle agissait en tout très discrètement, conseillant les uns et les autres. Elle savait également filer et broder, et sa sagesse était si profonde qu'elle reconnaissait bien les égarements et les déviations de l'humanité. C'est pour cela qu'elle se tenait si réservée avec un maintien grave et silencieux.

J'ai vu qu'Aseneth, à cause de l'interprétation erronée de ses visions et de ses écrits, fut à l'origine du culte idolâtrique qui l'assimilait à Isis et qui faisait de Joseph Osiris. C'est peut-être pour cela qu'elle pleurait tant ; elle a également écrit des rouleaux contre ces abus, annonçant qu'on l'honorerait comme la mère de tous les dieux.

Lorsque Putiphar offrait un sacrifice, Aseneth montait dans une tour où elle se trouvait comme dans un petit jardin, et elle observait les étoiles à la lueur de la lune. Elle était ravie en extase et voyait toutes choses très clairement dans les astres, et la vérité sous les symboles, car elle avait été prédestinée par Dieu. Mais j'ai vu aussi des prêtres idolâtres qui voyaient les choses les plus horribles, car ils étaient égarés dans des univers complètement étrangers et diaboliques. C'est à cause de ces visions démoniaques que les révélations mystérieuses d'Aseneth furent déformées en horribles idolâtries.

Aseneth avait introduit beaucoup de choses en Égypte. Elle fit venir beaucoup d'animaux utiles, les vaches, par exemple ² ; elle enseigna aussi la fabrication du fromage, le tissage et de nombreux arts inconnus. C'est à Joseph que l'on doit l'introduction de la charrue en Égypte, car il était seul à en connaître le maniement ³.

Il y a une chose qui m'a vraiment plongée dans l'admiration : Aseneth faisait bouillir longuement la chair des nombreux animaux offerts en sacrifice, dans de grands chaudrons à moitié enterrés en plein air, jusqu'à ce que cette viande devînt une masse ayant la consistance de la colle ; on s'en servait comme alimentation dans les campagnes militaires et en temps de famine. Les Égyptiens en étaient très heureux et tout étonnés.

Lorsque Joseph vit Aseneth chez le prêtre des idoles, celle-ci s'approcha de lui et voulut le serrer dans ses bras. Ce n'était pas là de la provocation, mais une sorte de prescience, un geste prophétique ; c'est pour ce don qu'elle était dans l'entourage du prêtre des idoles. Aseneth était tenue pour sainte. Mais je vis que Joseph la repoussait, les mains tendues en avant, et lui adressait des paroles sévères. Et je la vis alors très troublée : elle se retira dans sa chambre et vécut dès lors dans le deuil et la pénitence.

Je vis Aseneth dans son appartement : elle se tenait derrière une tenture, ses longs et abondants cheveux dénoués et terminés en boucles. Elle avait, au creux de l'estomac, un signe merveilleux imprimé sur la peau. Dans une figure, semblable à une coupe en forme de cœur, se tenait un enfant aux bras ouverts, tenant dans une main un petit plateau et dans l'autre un gobelet ou un calice. Sur le plateau étaient trois épis souples issus d'une même tige, et la figure d'une colombe qui semblait picorer le raisin contenu dans le calice.

Jacob connaissait ce signe : c'est pour cela qu'il fut obligé d'éloigner Aseneth, pour la soustraire à la colère de ses fils. Lorsqu'il se rendit plus tard en Égypte auprès de Joseph, et que celui-ci lui eût confié toutes ces particularités, il reconnut sa petite-fille, à cause du signe qu'elle portait. Joseph aussi avait un signe sur le torse ; c'était une grappe de raisin aux nombreux grains.

Puis je vis un ange apparaître, vêtu d'une robe très riche, tenant une fleur de lotus dans la main. Il salua Aseneth ; celle-ci le regarda et se voila la face. Il lui ordonna de ne plus se lamenter et de s'habiller avec appareil ; il lui demanda de lui préparer un plat. Elle se leva et partit se vêtir, puis revint toute parée, portant sur une légère table basse du vin et des petits pains aplatis cuits sous la cendre. Elle n'était nullement effrayée, mais très simple et humble, comme Abraham et d'autres patriarches en face de saintes apparitions ; lorsque

² C'est Isis qui, dans la mythologie égyptienne, donna la vache aux habitants du Nil. Ce trait corrobore parfaitement l'identification Isis-Aseneth révélée à A.-C. Emmerick. (Note du traducteur Joachim Boufflet.)

³ De même, c'est à Osiris qu'est attribuée l'invention de la charrue et de la culture du blé, en Égypte. Là encore, l'identification Osiris-Joseph est parfaitement claire. (Note du traducteur Joachim Boufflet.)

l'ange lui parlait, elle se voilait. L'ange lui demanda du miel ; alors elle répondit qu'elle n'en avait pas, comme les autres jeunes filles, qui le mangeaient. L'ange lui dit qu'elle trouverait du miel entre les statues d'idoles qui se dressaient dans l'appartement, représentant diverses figures entourées de bandelettes, avec des têtes d'animaux et des queues de serpent enroulées.

Alors elle découvrit un grand rayon de miel, blanc comme une hostie, très beau, qu'elle posa devant l'ange, qui lui ordonna d'en manger. Il bénit le miel, que je vis tout illuminé et rayonnant entre eux. Je ne peux plus exprimer tout à fait la signification de ce miel céleste, car lorsqu'on voit de pareilles choses, on sait tout, car on comprend alors tout ; mais à présent, le miel ne signifie pour les hommes rien de plus que ce qu'il est – du miel –, sans que l'on saisisse ce que les fleurs, les abeilles et le miel représentent effectivement. Je peux simplement en dire ceci : Aseneth n'avait vraiment que du pain et du vin chez elle, mais pas de miel ; en mangeant de ce miel, elle fut détachée du culte des idoles, et le culte d'Israël (c'est-à-dire le salut de l'Ancienne Alliance) s'éveilla en elle. Ce fut comme si elle devait aider beaucoup d'hommes et comme si beaucoup devaient, tels des abeilles, bâtir autour d'elle. Elle-même dit qu'elle ne voulait plus boire de vin, que le miel lui suffisait. À Midian, chez Jethro (beau-père de Moïse), j'ai vu beaucoup de miel, beaucoup d'abeilles.

L'ange bénit le rayon de miel avec son doigt, le dirigeant vers toutes les régions du monde ; cela signifie que par sa présence, par son exemple et par le mystère qu'elle renfermait en elle, Aseneth devait être une mère et une éducatrice pour beaucoup d'hommes. Lorsque plus tard on la vénéra comme une déesse et qu'on la représenta sous forme d'une statue aux nombreux seins ⁴, ce fut parce qu'on interpréta de cette façon sa vision dans laquelle elle comprit qu'elle devait nourrir un si grand nombre d'hommes.

L'ange lui dit également qu'elle était la fiancée de Joseph et qu'elle devait l'épouser. Il la bénit, comme Isaac avait béni Jacob, comme l'ange avait béni Abraham, mais les trois traits de bénédiction se dédoublèrent sur elle, se dirigeant d'une part sur le cœur, d'autre part sur son giron.

Plus tard, j'ai eu une vision dans laquelle Joseph revenait chez Putiphar pour lui demander la main d'Aseneth : comme l'ange, il tenait une fleur de lotus dans la main. Il connaissait la remarquable sagesse d'Aseneth, mais leur parenté leur restait mystérieusement cachée à tous les deux.

J'ai vu aussi que le fils de Pharaon était épris d'Aseneth, si bien qu'elle devait se tenir cachée ; j'ai vu qu'il fut détourné de cette passion par Juda, sinon Dan et Gad ⁵, à l'instigation du fils de Pharaon avec qui ils avaient mis sur pied une embuscade, auraient assassiné Joseph. Je crois que Juda avait reçu en songe un avertissement divin et qu'il avait conseillé à Joseph de prendre un autre chemin. Je me souviens aussi que Benjamin a joué également un rôle dans cette affaire et qu'il a protégé Aseneth. Dan et Gad subirent un châtement, certains de leurs enfants moururent brusquement ; ils avaient eux aussi été prévenus par Dieu, avant que quiconque eût connaissance de cette machination.

Lorsque Joseph et Aseneth paraissaient devant le peuple, ils tenaient à la main – comme le prêtre Putiphar – un emblème de leur toute-puissance que l'on considérait comme sacré. La partie supérieure de cet emblème était un anneau, la base une croix latine, un T ⁶. Ce sceptre servait de sceau, et, au moment de la moisson, lorsque le blé était distribué, les tas étaient mesurés en y enfonçant le sceptre ; c'est également au moyen de cette sorte de mesure que l'on délimitait les greniers à blé et les canaux, que l'on calculait les crues et les décrues du Nil. Les actes écrits étaient scellés avec cet instrument, après avoir été marqués avec le suc rouge d'une plante. Lorsque Joseph exerçait une fonction, cet emblème était posé près de lui sur un tapis, la croix repliée dans l'anneau. Cela me semblait être également comme une préfiguration du mystère de l'Arche d'Alliance, mystère que Joseph portait encore en lui.

Aseneth avait également un instrument comme une verge, avec lequel, marchant en extase, elle frappait le sol là où cet instrument vibrerait : on découvrirait à ces endroits de l'eau et des sources souterraines. Cela était accompli sous l'influence des étoiles.

⁴ La fameuse « Diane d'Éphèse », déesse alliant les attributs hellénistiques d'Artémis (Diane) et égyptiens d'Isis. (*Note du traducteur Joachim Boufflet*.)

⁵ Dan et Gad, deux des frères de Joseph. Dan était fils de Rachel et Gad était fils de Léa. (*N. de F. M.*)

⁶ La fameuse croix ansée de l'antique tradition égyptienne. (*N. de F. M.*)

Au cours des cortèges solennels, Joseph et Aseneth s’avançaient dans un char étincelant. Aseneth portait un corselet tout doré, qui entourait tout son corps sous les bras ; ce vêtement était orné de nombreux signes et de figures, et descendait jusqu’au-dessus des genoux ; les jambes étaient entourées de bandelettes. Elle avait sur les épaules un ample manteau, ramené en avant et attaché au-dessus des genoux. Les chaussures avaient des pointes recourbées, comme des skis. La coiffure, semblable à un casque, était composée de plumes et de perles multicolores.

Joseph portait une étroite tunique à manches courtes, et un corselet d’or par-dessus, orné de figures et retenu aux épaules par des courroies croisées garnies de clous d’or ; il avait un grand manteau sur les épaules, et sa coiffure était également composée de plumes et d’orfèvrerie.

Lorsque Joseph arriva en Égypte, on bâtissait Memphis-la-Neuve, qui se trouvait à quelque sept heures de marche au nord de Memphis, l’ancienne cité. Entre les deux villes, une grande route bordée d’allées avait été aménagée sur des digues ; çà et là, entre les arbres, se dressaient des statues de divinités féminines aux visages très sévères et tristes ; elles avaient des corps de chien et étaient assises sur des socles de pierre. Il n’y avait guère de beaux bâtiments, mais de grands remparts et des montagnes artificielles en pierre (les pyramides), pleines de couloirs et de chambres.

Les habitations étaient des constructions légères aux toits de bois. Il y avait encore de vastes forêts et des marécages. Le Nil avait déjà modifié son cours lors de la fuite de la Vierge Marie en Égypte.

Les Égyptiens adoraient toutes sortes d’animaux, des crapauds, des serpents, des crocodiles. Ils restaient parfaitement paisibles lorsqu’un homme était dévoré par un crocodile. Lorsque Joseph vint en Égypte, le dieu taureau n’était pas encore à l’honneur ; mais son culte suivit de peu le songe de Pharaon, à cause du symbolisme des sept vaches grasses et des sept vaches maigres.

Ils avaient beaucoup de statues de dieux ; certaines étaient comme des enfants langés, d’autres lovées comme des serpents ; parmi celles-ci il y en avait qui pouvaient être étirées ou raccourcies. Beaucoup de ces effigies d’idoles étaient ornées de plastrons (d’or) sur lesquels on gravait de façon remarquable les plans des villes et les cours du Nil. Ces plastrons étaient confectionnés d’après les images que les prêtres idolâtres, du haut de leurs tours, découvraient dans les étoiles ; ils faisaient construire villes et canaux en fonction de ces images. C’est ainsi que fut bâtie Memphis-la-Neuve.

Les mauvais esprits devaient avoir à cette époque une autre puissance, bien plus matérielle ; car j’ai vu la magie égyptienne procéder surtout de la terre et de ses profondeurs. Lorsqu’un prêtre d’idoles exerçait ses pouvoirs maléfiques, je voyais de tous côtés d’épouvantables figures d’animaux surgir du sol autour du magicien et entrer dans sa bouche comme un filet de vapeur noirâtre. Il en était alors enivré et avait des visions. Mais c’était comme si, en même temps que chacun de ces esprits qui faisait intrusion en lui, un monde secret entraînait également en lui ; et il voyait alors des choses proches et éloignées, les profondeurs de la terre, des pays et leurs peuples, des faits secrets, cachés, c’est-à-dire tout ce que chaque esprit gouvernait. Par la suite, la magie me parut toujours plus sous l’influence des esprits aériens⁷ : ce que les magiciens croyaient alors grâce à ces démons ressemblait à des illusions, à des hallucinations provoquées par ces mêmes esprits. Je pouvais apercevoir ces esprits en arrière de ces visions, ils étaient comme des ombres entrevues derrière un rideau.

Lorsque les prêtres idolâtres égyptiens voulaient lire dans les étoiles, ils se préparaient par le jeûne et des purifications, se recouvraient la tête de cendres et revêtaient des sacs. Pendant qu’ils observaient le ciel, du haut de leurs tours, on offrait des sacrifices. Les païens de cette époque avaient une connaissance complètement déviée des mystères de la religion du vrai Dieu, qui avaient été transmis par Seth, Noé, Hénoc et les patriarches au peuple élu ; c’est pour cela qu’il y avait toutes sortes d’horreurs dans leurs cultes idolâtres ; par ces horreurs, comme plus tard par les hérésies, le diable travaillait contre la Révélation de Dieu aux hommes,

⁷ Voir Éphésiens VI, 12 : Les « esprits du mal qui habitent les espaces célestes » (*Bible de Jérusalem*), les « forces spirituelles du mal répandues dans les airs » (*Maredsous*), les « esprits du mal qui sont dans les cieux » (*TOB*), les « puissances mauvaises spirituelles du monde céleste » (*La Bible en français courant*), les « esprits du mal qui sont au-dessus de nous » (*Le N. T., trad. officielle pour la liturgie*), les « esprits mauvais répandus dans l’air » (*Crampon*), les « malins esprits qui sont dans les régions célestes » (*Oltramare*).

Révélation qui s'était gardée dans sa pureté et sa rigueur. C'est à cause de cela que Dieu entoura de feu le mystère de l'Arche d'Alliance, afin de la préserver.

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

49. Joseph est la plus belle figure de toute la Bible, étant donné que jamais rien de pareil ne fut rapporté d'un homme et qu'il représente un chrétien éprouvé qui a subi victorieusement toutes les épreuves ; chrétien que l'Esprit de Christ a conduit à travers sa passion, sa mort, l'enfer, la prison et la misère ; et cette figure nous montre comment le Dieu unique, c'est-à-dire le grand roi, le place devant Lui et éprouve la sagesse qu'il a reçue dans les tribulations de Christ, comment Il le reçoit dans la joie et donne ce témoignage de lui : « Personne n'est aussi sage que toi, personne d'autre que toi n'a pu de manière aussi cachée introduire sa vie dans la patience, en passant par la mort et l'enfer, pour aboutir à Dieu. »

50. Et comment Dieu lui donne puissance entière sur Son royaume et fait de lui Son auxiliaire dans Son amour ; comment, en tant que conseiller du roi, Il l'aide à gouverner Son royaume. De même Dieu l'intronise dans Son royaume et gouverne par son intermédiaire et lui donne Son sceau, c'est-à-dire qu'il donne à son âme l'humanité et la divinité dans l'amour de Jésus-Christ, et comment Il le fait rouler dans Son autre char, c'est-à-dire que là où Dieu va, un tel homme Le suit partout, et que le Diable, la mort et l'enfer ne peuvent plus l'atteindre de leur violence ; et il devient également le maître de sa chair et de son sang mortels, comme Joseph de l'Égypte.

51. Et de même que Joseph partit alors pour bâtir des silos à grain où déverser les provisions, de même un tel homme qui, selon son fondement intérieur, siège dans le royaume de Dieu, bâtit pour son Seigneur de nombreuses maisons d'hommes semblables, en d'autres termes des âmes d'hommes dans lesquelles il déverse le superflu divin que Dieu lui donne en Jésus-Christ, c'est-à-dire la connaissance et la sagesse divines, et cela avec de bons enseignements, une bonne doctrine et de bons exemples, en sorte que sa doctrine se répand et se multiplie comme le sable de la plage. Aussi innombrables deviennent les perles de son arbre, en sorte que plusieurs centaines de milliers d'âmes s'en nourrissent, de même que des provisions de Joseph au temps de la disette.

52. Et alors la fille de Putiphar, c'est-à-dire du prêtre de On, la véritable chrétienté, lui est donnée en mariage, et il doit la soigner et l'aimer, et engendrer avec elle deux fils, c'est-à-dire, ne jamais cesser de voyager sur ce chemin et marcher d'un cœur pur, comme Joseph avec sa femme engendra Manassé et Éphraïm, et par ce nom se représenta comment Dieu l'avait laissé grandir dans la maison de sa misère et l'avait comblé de Ses bienfaits.

53. Un enfant de Dieu ouvre de même sa cassette à trésor quand vient la disette et que la colère de Dieu éprouve le monde, comme Joseph ouvrit ses silos à grain et partagea le contenu de sa cassette aux branches ses sœurs, afin qu'elles ne périssent point au cours de cette disette.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5354. Il faut dire ce que c'est que le nouvel Intellectuel et ce que c'est que le nouveau Volontaire, qui sont signifiés par Éphraïm et par Ménaschah : Dans l'Église, il est vrai, l'on sait que l'homme doit être engendré de nouveau, c'est-à-dire être régénéré, pour qu'il puisse entrer dans le Royaume de Dieu ; on le sait, parce que le Seigneur l'a dit en termes très clairs dans Jean (chap. III. 3, 5) ; mais toujours est-il qu'il en est peu qui sachent ce que c'est qu'être engendré de nouveau, et cela, parce qu'il en est peu qui sachent ce que c'est que le bien et le mal ; si l'on ne sait pas ce que c'est que le bien et le mal, c'est parce qu'on ne sait pas ce que c'est que la charité à l'égard du prochain ; si on le savait, on saurait aussi ce que c'est que le bien, et d'après le bien ce que c'est que le mal, car tout ce qui vient de la charité réelle à l'égard du prochain est le bien : mais dans ce bien, personne n'y peut lire par soi-même, car c'est le céleste même qui influe du Seigneur ; ce céleste influe continuellement, mais les maux et les faux s'opposent à ce qu'il puisse être reçu ; afin donc qu'il soit reçu, il est nécessaire que l'homme éloigne les maux, et autant que possible aussi les faux, et qu'il se dispose ainsi à recevoir l'influx ; quand, après l'éloignement des maux, l'homme reçoit l'influx, il reçoit la nouvelle volonté

et le nouvel intellectuel ; d'après la nouvelle volonté il sent du plaisir en faisant du bien au prochain sans aucune fin pour lui-même, et d'après le nouvel intellectuel il éprouve du plaisir en apprenant ce que c'est que le bien et le vrai ; comme ce nouvel intellectuel et ce nouveau volontaire existent par l'influx procédant du Seigneur, c'est pour cela que celui qui a été régénéré reconnaît et croit que le bien et le vrai viennent non pas de lui mais du Seigneur, et que tout ce qui vient de l'homme ou du propre n'est que mal ; d'après ces explications, on voit ce que c'est qu'être engendré de nouveau, et ce que c'est que le nouveau volontaire et le nouvel intellectuel ; mais la régénération, par laquelle il y a un nouvel intellectuel et un nouveau volontaire, ne s'opère pas en un moment, elle s'opère depuis la première enfance jusqu'au dernier instant de la vie, et ensuite dans l'autre vie éternellement, et cela par des Moyens Divins innombrables et ineffables ; car l'homme par lui-même n'est que mal ; ce mal s'exhale continuellement comme d'une fournaise, et s'efforce continuellement d'étouffer le bien naissant ; pour éloigner un tel mal et enraciner le bien en sa place, il ne faut rien moins que tout le cours de la vie et des Divins Moyens qui sont innombrables et ineffables ; à peine connaît-on aujourd'hui quelques-uns de ces moyens, et cela parce que l'homme ne se laisse pas régénérer et ne croit pas que la régénération soit quelque chose, parce qu'il ne croit pas à la vie après la mort ; la progression de la régénération, qui contient des choses ineffables, fait, quant à la plus grande partie, la sagesse Angélique, et est telle qu'elle ne peut être pleinement épuisée par aucun Ange dans toute l'éternité.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5376. *Parce que forte était la famine dans toute la terre* signifie que partout excepté là il y avait désolation dans le naturel. On le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est la désolation, comme il a déjà été dit ; et par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est le naturel, comme il a aussi déjà été dit. Il a déjà été dit ce qu'il en est de la désolation du naturel, ou de la privation du vrai dans le naturel ; mais comme il s'agit encore de ce sujet dans ce qui suit, il va de nouveau en être parlé : Dès le commencement du second âge de l'enfance, l'homme qui est né au dedans de l'Église apprend par la Parole, et par les doctrinaux de l'Église, ce que c'est que le vrai de la foi, et même ce que c'est que le bien de la charité ; mais quand il entre dans l'adolescence, il commence ou à confirmer chez lui ou à nier chez lui les vrais de la foi qu'il avait appris, car alors il les considère par sa propre vue, ce qui fait que ces vrais lui sont soit appropriés, soit rejetés ; en effet, il ne peut être approprié à l'homme que ce qui est reconnu d'après sa propre intuition, c'est-à-dire, que ce qu'il sait être ainsi, d'après lui-même et non d'après un autre ; c'est pourquoi les vrais qu'il avait puisés depuis le second âge de l'enfance n'ont pas pu pénétrer dans sa vie au-delà de la première entrée, d'où ils peuvent être admis plus intérieurement, ou aussi être jetés dehors : chez ceux qui sont régénérés, c'est-à-dire, chez ceux que le Seigneur prévoit devoir se laisser régénérer, ces vrais sont considérablement multipliés, car ceux-là sont dans l'affection de savoir les vrais ; mais quand ils arrivent plus près de l'acte même de la régénération, ils sont comme privés de ces vrais, car ces vrais sont tirés en dedans, et alors l'homme paraît dans la désolation⁸, mais toujours est-il que ces vrais sont successivement replacés dans le naturel et y sont conjoints au bien quand l'homme est régénéré. Chez ceux, au contraire, qui ne sont point régénérés, c'est-à-dire, que le Seigneur prévoit ne pas devoir se laisser régénérer, les vrais ont coutume, à la vérité, d'être multipliés, car ceux-là sont dans l'affection de les savoir pour la réputation, l'honneur et le lucre, mais lorsqu'ils avancent en âge et soumettent ces vrais à leur propre vue, ou ils ne les croient point, ou ils les nient, ou ils les tournent en faux ; ainsi chez eux les vrais ne sont point tirés intérieurement, ils sont jetés dehors, mais toujours est-il qu'ils restent dans leur mémoire pour les fins qu'ils se proposent dans le monde, sans les appliquer à leur vie ; cet état est aussi, dans la Parole, appelé désolation ou vastation, mais il diffère de l'autre, en ce que la désolation de l'autre état est apparente, tandis que la désolation de cet état est absolue ; car dans l'autre état l'homme n'est point privé des vrais, tandis que dans celui-ci il en est absolument privé.

⁸ La « nuit mystique » de saint Jean de la Croix. (N. de F. M.)